

# Maritimisation et globalisation

Du patrimoine Littoral à la planète Océan – Cours de 16 heures proposé par Bernard Kalaora

Qui tient la mer tient le monde

Dans ce cours, je prendrai la question du littoral comme prétexte à comprendre notre rapport au monde. Le littoral est le plus souvent pensé comme un milieu ou un espace géographiques parfois comme un espace social mais rarement dans ses dimensions et significations anthropologiques. En prenant appui sur mon expérience de chercheur, d'expert et de consultant dans des institutions nationales et internationales chargées de la « gouvernance », je montrerai que le littoral est une construction socio-anthropologique au sens où il engage notre rapport à la vie et au monde dont nous faisons partie, celui des humains comme des espèces avec lesquels nous cohabitons. Le littoral et la mer bien que constitués de matière vivante ne sont pas des support passifs et naturels, ils sont des milieux hybrides construits et initiés par des acteurs qui mobilisent la science, le droit, le politique et l'art pour ordonner les manières de les penser, de se les représenter, de les gouverner et d'y habiter.

Concernant cet ordonnancement du monde et de la société, J'opposerai deux modèles paradigmatiques, l'un que j'appelle le paradigme patrimonial paysager, domestique et naturel, l'autre le paradigme écologique et environnemental. Ces deux modèles bien qu'antinomiques coexistent ensemble, leurs effets cognitifs et pratiques sont différents, ils ne mobilisent ni les mêmes connaissances et ni les mêmes acteurs. L'un produit des attachements patrimoniaux et territoriaux, l'autre incarne une visée systémique et dynamique de l'espace dans la pluralité de ses dimensions (physique, biologique, chimique, sociale). Je m'attacherai à décrire la grammaire propre à ces modèles afin de montrer les déclinaisons et les visions du monde qu'ils proposent ainsi que leurs conséquences pratiques, institutionnelles, bio politiques et cosmopolitiques ( fin du grand partage entre la nature et la société, reconnaissance que la terre est un espace clôt avec des ressources finies , une « biosphère », ce qui conduit à éliminer les différences au profit de l'idée d'un citoyen global).

J'inscrirai cette approche dans le contexte de la crise environnementale qui a émergé comme problème public en France et en Europe depuis plus de cinquante ans et je montrerai les liens existant entre la mobilisation environnementale internationale et les requalifications du littoral et de la mer, qui d'espace de récréation, de loisirs et de nature, est devenu un espace global de survie et de régénération potentielle de la planète. Comme le dit Marc Abélès c'est à un véritable déplacement des enjeux auquel on assiste, non plus la « *convivance* », la préservation des solidarités, à l'intérieur de l'Etat Nation, mais la « *survivance* » mettant au cœur de l'agir politique la survie plutôt que le vivre ensemble (Marc Abélès, Anthropologie de la Globalisation, Payot, 2008)

J'essayerai de rendre le plus vivant possible ce cours en variant les modes d'intervention, la présentation de mes recherches et de leur évolution, l'utilisation de documents iconographiques (films, power point), le recours à des sources numériques voir des conférences en ligne sur la planétarisation de nos modes de voir et de vie.

Les parties du cours sont construites autour de séquences qui racontent à la manière d'un récit les différents modes de cadrage et de construction des catégories de connaissance et de représentation du littoral et de la mer dans un contexte marqué par les crises environnementales.

## **Introduction : Le littoral comme dernière frontière, la mer comme vecteur du futur et de la mondialisation (1h)**

Le moment du contact romantique et idéalisé au littoral et aux rivages de la mer est aujourd'hui dépassé par la mondialisation qui implique la fin de la géographie et une dynamique où les fluides s'apprêtent à prendre le pas sur les solides (les lieux, les territoires et les identités). La mer offre en effet toutes les interconnexions possibles, des humains et des non humains, du cosmos et de la politique, des histoires naturelles intriquées aux histoires sociales, des flux et reflux, de l'écologie et de l'économie, de la souveraineté et de la gouvernance mondiale, du sanctuaire et du réseau, de l'expérience du plaisir et celle de la catastrophe etc. Le littoral et la mer dont l'attraction est toujours plus grande est devenu notre dernière frontière. La nature de cette attraction est complexifiée du fait des derniers développements des biotechnologies et de l'exploitation des ressources potentielles de l'Océan. Les frontières politiques et institutionnelles sont désormais dépassées par la globalisation, la dynamique des fluides s'apprêtant à prendre le pas sur la mécanique des sols.

## **Séquence 1 : La patrimonialisation du littoral ou la fabrique de l'authenticité et de l'originel (3h)**

Je prendrai comme exemple le cas singulier du Conservatoire du Littoral en France où j'exerce la fonction de Conseiller Scientifique depuis 1992. À partir de l'ouvrage publié à la Documentation Française en 2010 « *Rivages en devenir. De nouveaux horizons pour le Conservatoire du Littoral* » je montrerai que les « Institutions pensent » selon le titre d'un livre de Mary Douglas. En effet, le conservatoire est le lieu de la Fabrique France du littoral. Établissement public, acquérant des sites dits naturels sur le territoire métropolitain et d'outre-mer, il est l'un des plus gros propriétaires fonciers (plus de 140.000 hectares) dont l'action stratégique de patrimonialisation vise à recréer la naturalité d'un littoral anthropisé et « dénaturer » par les actions humaines. Pour ce, l'organisme puise dans l'imaginaire symbolique, littéraire, paysager naturaliste, écologique et artistique pour mobiliser les pouvoirs publics et construire le désir moderne de rivage en phase avec les aspirations et les attentes d'un public toujours plus nombreux et revendicateurs.

## **Séquence 2 : La globalisation et la maritimisation du littoral, un cadre holistique et intégré d'action, nouveau langage, nouvelle grammaire ( 3h)**

D'espace de récréation, puis de patrimonialisation, le littoral est devenu le bien commun de l'humanité. Cantonné dans un premier temps à un périmètre restreint, les zones côtières, les rivages, le front de mer, désormais le littoral s'étend au monde maritime, ce dernier constituant la dernière frontière, non plus interétatique mais intercosmique. Il est le lieu de toutes les interconnexions et sa gouvernance est devenue un enjeu mondial. Les questions d'échelle y prennent une importance cruciale pour des raisons géopolitique et stratégique mais aussi environnementale, notamment les menaces globales fragilisant les écosystèmes et les nouvelles ressources indispensables à la durabilité du système capitaliste (ce qu'on désigne par le développement durable). A des échelles différentes (régionale, nationale, européenne, internationale) une communauté épistémique se mobilise au travers les institutions onusiennes pour au nom de l'expertise trouver des modes transfrontières de gouvernance du littoral et de la mer et pour asseoir l'idée de la nécessité d'un « New Deal » maritime, économique, social environnemental et éthique à l'échelle du globe.

## **Séquence 3 : Le développement durable ou l'illusion motrice d'un nouveau mode de gouvernement par les experts (3H)**

Nous montrerons les arrières plans culturels dans lesquels s'origine l'idée de gestion intégrée du littoral et de la mer comme mode de gouvernance standard dont le modèle peut être

répliqué à l'infini par les organisations internationales, publics, privées et civiles qui en sont les vecteurs de diffusion. De ce point de vue, le rapport Bruntland, texte préparatoire de la Conférence de Rio 92 est significatif. Les multiples mobilisations d'experts dans des groupes de travail pour préparer Rio ont accouché d'une sémantique nouvelle, celle de la gouvernance, du développement durable et intégré, de « l'empowerment » et de la « performance » (ou « accountability »), qui constitue la doxa du monde de l'expertise. Le développement durable renvoie à des principes de justification visant à gommer les différences, les hiérarchies d'inscriptions et de pouvoirs au nom de la survie de l'espèce humaine pour englober le monde dans un même cadrage et regard, celui d'un système environnemental intégré et fragile.

#### **Séquence 4 : « Green science » et « Global Expert » : naturalisation et biologisation des rapports humains (3h)**

Nous poserons la question du rapport entre « l'écologisation » de la planète Terre ou Bleue (l'océan en représentant la plus grande partie) et l'extension du bio pouvoir dont l'un des paradoxes est celui de la radicalisation de la modernité plutôt que du ralentissement de la croissance et de son corollaire la science et la technique, garant de la gouvernance dans un monde de plus en plus compétitif. L'intégration des conséquences perverses, non intentionnelles des actions et des activités de l'homme, se traduit par une plus grande capacité réflexive d'anticipation et d'adaptation à un monde de plus en plus incertain et vulnérable. Sa traduction n'est cependant point de ralentir l'extension de la marchandisation mais de faire de la nature un capital de survie, de l'intégrer dans nos systèmes de comptabilisation, d'évaluation et de compétitivité, enfin de monnayer ses services rendus (la notion de services rendus par les écosystèmes). De ce point de vue, l'écologie scientifique, la biologie, la climatologie sont les sciences qui loin de ralentir la course aux grands projets (barrages, exploitation des grands fonds sous-marins) servent au contraire de justification éthique à une emprise capitaliste internationale sous l'égide conjointe de la Banque Mondiale, l'Union Européenne et les grandes ONG.

(Sur ce sujet voir le livre *Earthly Politics, Local and Global in Environmental Governance* edited by Sheila Jasanof and Marybeth Long Martello, 2004 et notamment l'article de Michael Goldman, « Imperial Science, Imperial Nature : Environment Knowledge For the World (Bank), voir aussi Igor Babou, « *Disposer de la nature, enjeux environnementaux en Patagonie argentine*, L'Harmattan, 2004 »).

Pour donner une idée concrète de la pratique de l'expertise dans un monde globalisé je présenterai de manière réflexive et critique l'expérience personnelle que j'ai des situations d'expertise dans la mise en œuvre de politiques de gestion intégrée des zones côtières ou de pratiques de bonnes gouvernances côtières (par exemple, La Polynésie Française, l'Océan Indien, le Maroc et la Méditerranée etc...). Je décrirai la sémantique du Global Expert (le vade-mecum de l'expert) ainsi que la façon dont un savoir mondial se construit et se diffuse dans les pays récepteurs (pour la plupart du Sud par opposition au Nord) de l'offre d'expertise occidentale.

#### **Séquence 5 : Frictions locales et globales (3h)**

J'emprunte le terme *Friction* à l'anthropologue indonésienne Anna Lowenhaupt Tsing titre de son ouvrage devenu un classique de l'anthropologie contemporaine. : *Friction, An Ethnography of Global Connexion*, Princeton University Press 2005. A partir de cas concrets concernant la mise en œuvre de dispositifs de gouvernance ( les Aires marines protégées, l'Initiative Française Pour les Récifs Coralliens affiliée à l'ICRI ou International Coral Reef Initiative), j'examinerai comment s'opère des agencements hybrides de local et de global, de culture et de nature, requalifiant les modes de savoir et de savoir-faire en les recomposant

sous forme d'assemblages hétéroclites, créant ainsi de nouvelles identités ( citoyens du monde, peuple de l'Océan).

Ces frictions peuvent déjouer les modes de domination associés à « l'Impérial Nature » et recréer de la différence et du local là où le global cherchait à imposer uniformisation et standardisation. La globalisation peut dans certains contextes offrir des prises à des acteurs jusqu'alors ignorés qui se servant des arènes internationales vont affirmer leurs droits et faire valoir leurs modes de gestion des ressources et des biens communs. .

Je développerai deux études de cas, un exemple d'une confrontation entre le global et le local à propos de la gestion de l'ultramarin en Polynésie française et celui d'un processus frictionnel entre savoirs des biologistes et savoirs vernaculaires sur les baleines en Patagonie (la péninsule de Valdés) opposant les habitants aux résidents étrangers, les ONG locales aux internationales. Pour ce cas, je m'inspirerai de l'ouvrage de Igor Babou, *Disposer de la Nature : Enjeux environnementaux en Patagonie argentine*. (L'Harmattan, 2009).

### **Conclusion : pour une cosmopoétique articulée.**

*Discussions : conclure sur la notion de cosmopolitique et proposition d'une « cosmo poétique » articulée aux lieux*

Comment élaborer une cosmopolitique qui soit fondée non sur des processus d'homogénéisation des différences mais qui tout en prétendant à l'universalité soit en mesure de préserver les spécificités et les particularités propres à chaque cas singulier ?. Le maritime offre la possibilité d'expériences identitaires fluctuantes et mobiles : quitter le rivage pour aller à la rencontre d'un monde inconnu puis revenir à bon port. Plus que l'espace terrestre il engage à la prise de conscience mondiale sans pour autant renier ses attaches. Il constitue l'idéal type d'un monde qui nous donne l'opportunité d'apprendre à percevoir et à sentir en dehors du cadre de la nation et de l'Etat..

L'expérience esthétique est fondamentale face à l'altérité radicale du monde maritime et de son appréhension. Elle permet la création de nouveaux attachements, non plus sur le mode de la contemplation ou du spectacle, symbole de la maîtrise et de la domination mais sur celui d'un nouvel habiter la planète animé par le souci d'en prendre soin ( le « Care »). De plus en plus d'artistes renonçant au Grand Art œuvre au sein de collectifs composés de gestionnaires, de scientifiques, de juristes et de citoyens participant à la restauration de milieux, voir à l'approfondissement des mécanismes du vivant dont l'action artistique se fait le médium. De plus en plus la circulation, l'interaction entre les artistes et les formes de savoir, celui de l'expert et du profane, sont les pré requis pour que ce monde interconnecté où les échanges sont multiples, ne nous devienne étranger. Par sa collaboration à des œuvres en prise sur les mécanismes d'évolution de l'espèce et du vivant, l'artiste peut procurer les attachements nécessaires à la compréhension d'un monde décentré où domine l'instantanéité, l'immédiateté, l'ubiquité et la dynamique des fluides sur l'espace réel. (voir les artistes américains qui ont initié le mouvement du Sea Work (dans la lignée du Land Art ou Earth Work)

**Mai 2013**

### **Petite bibliographie**

Concernant la gouvernance de l'Océan, un article intéressant et novateur : "Ocean governance in a competitive world. The BRIC countries as emerging maritime powers - building new geopolitical scenarios". JuanL.Suarez de Vivero, Juan C.Rodriguez Mateos ( 2010) en ligne sur [www.elsevier.com/locate/marpol](http://www.elsevier.com/locate/marpol)

Toujours sur ce même sujet un draft paper d'un collègue expert Yves Henocque intitulé "Shaping up the features of global social-ecological governance systems" ( 2009). Vous

pouvez le charger en pdf sur le site <http://archimer.ifremer.fr/doc/00035/14658/11960.pdf>

Ces deux articles donnent le ton sur la manière dont les experts construisent le problème et produisent de nouvelles sémantiques. Les étudiants pourraient en prendre connaissance pour se familiariser avec le contenu et éventuellement en faire les comptes rendus. De même concernant les formes de totalisation et la construction d'un regard totalitaire et systémique je conseille les étudiants de se rapporter au site "you tube: Limit Planetary Boundary, Stockholm resilience: [www.stockholmresilience.org](http://www.stockholmresilience.org). J'en parlerai durant mon cours Pour un exemple de Sea Work ou Water Work, voir sur YouTube : Spiral Jetty, Robert Smithson ou du Land Art Sauvé des eaux.

Pour les livres outre l'ouvrage de Marc Abélès sur "l'Anthropologie de la Globalisation" dont je fais référence dans le résumé que je vous envoie, je me suis appuyé sur cinq autres références qui m'ont aidé à construire et formaliser ma problématique:

Rivages en devenir : "Des horizons pour le Conservatoire du Littoral" La Documentation Française, 2010.

Sheila Jasanoff and Marybeth Long Martello: "Earthly Politics, Local and Global in Environmental Governance" The MIT Press, 2004

Anna Lowenhaupt Tsing : "Friction, An ethnography of Global Connection » Princeton Paperbacks, 2005

Michaël Goldmann "The World Bank And Struggles for Social Justice in the Age of Globalization, Yale University Press, 2006

Igor Babou " Disposer de la nature : enjeux environnementaux en Patagonie argentine, L'Harmattan, 2009. Sur cet exemple précis les étudiants peuvent consulter pour la procédure de classement du site: *La poblacion de peninsula Valdes ne podra amumentar de Clarin.* (<http://www.clarin.com/diario/1998>). Pour le plan de gestion de la Fundacion Patagonia Natural élaboré par les biologistes et les scientifiques universitaires pour l'ensemble des côtes marines de la Patagonie les étudiants peuvent visiter le site: [http://www.patagonianatural.org/costapatagonica/17\\_plan\\_manejo.html](http://www.patagonianatural.org/costapatagonica/17_plan_manejo.html)